
Appren-tissages avec des papillons Monarques (*Danaus plexippus*). Une lecture d'« Histoires de Camille » de Donna Haraway

Learning with Monarch Butterflies (Danaus plexippus). A Reading of Donna Haraway's "The Camille Stories"

Laura Aristizabal Arango



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/itineraires/10290>

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Référence électronique

Laura Aristizabal Arango, « Appren-tissages avec des papillons Monarques (*Danaus plexippus*). Une lecture d'« Histoires de Camille » de Donna Haraway », *Itinéraires* [En ligne], 2021-1 | 2022, mis en ligne le 04 avril 2022, consulté le 06 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/10290>

Ce document a été généré automatiquement le 6 avril 2022.



Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Appren-tissages avec des papillons Monarques (*Danaus plexippus*). Une lecture d'« Histoires de Camille » de Donna Haraway

Learning with Monarch Butterflies (Danaus plexippus). A Reading of Donna Haraway's "The Camille Stories"

Laura Aristizabal Arango

- ¹ Les papillons ont toujours peuplé mon monde. D'abord mon enfance, en Colombie, lorsque ma grand-mère tirait des présages des couleurs de leurs ailes. Plus tard, alors que nous venions d'arriver en Belgique, j'ai fait la lecture de *Cien Años de Soledad* (1967) de l'écrivain colombien Gabriel García Márquez, un des livres que mes parents emportaient partout. À la charge affective considérable de la lecture, en contexte migratoire, d'un classique de la littérature de mon pays d'origine, s'ajoutait la fascination de ma mère pour les papillons jaunes qui accompagnaient, partout où il allait, un des personnages du livre, Mauricio Babilonia. Cette image, qui m'avait profondément marquée, « Histoires de Camille » l'a réactivée, il y a quelques années, lorsque j'ai découvert l'indispensable *Staying With the Trouble. Making Kin in the Chthulucene*¹ (2016) de Donna Haraway, dont le récit des Camille constitue le dernier chapitre. Haraway met en scène des papillons Monarques (*Danaus plexippus*) du nord de l'Amérique dans un lien intime avec cinq générations d'enfants, les Camille. Non seulement ce récit me touchait intimement : il abordait également, sur un mode SF, des questions centrales dans mes recherches doctorales, que je mène dans le département de philosophie de l'Université de Liège. Ces recherches portent sur la question de la reproduction sociale envisagée depuis des pensées féministes et décoloniales liées aux études environnementales (Tsing 2017 ; Di Chiro 2014 ; Haraway et Clarke 2018 ; Arruzza, Bhattacharya, Fraser 2019 ; Federici 2016 ; Falquet 2016). C'est depuis tous ces attachements que je propose une lecture d'« Histoires de Camille ».

- 2 Cet article explore les liens que Haraway tisse entre parentés et savoirs dans « Histoires de Camille ». L'autrice souligne les racines communes (2016 : 216, note 4) du terme anglais pour parenté (*kin*) et de celui pour espèce, catégorie ou encore gentillesse (*kind*) : “*Making kin and making kind*” (103 ; Haraway et Clarke 2018 : 92). Je souhaite enquêter sur cette articulation en suivant l’approche de la philosophe Nathalie Grandjean dans son travail sur l’œuvre harawayenne : « habiter le tumulte de son écriture [celle de Haraway] en créant des brèches d’explicitation, qui servent aux lectrices et lecteurs de refuge, de grotte, de rivière calme, de fil dans la nuit » (Grandjean 2021 : 38). Cette approche d’explicitation est pour moi une manière située d’accepter l’invitation, formulée par Haraway à l’égard de son lectorat, à construire une *sym-fiction* – référence à *fanfiction*, prolongement « vivant et irrévérencieux » (Haraway 2020 : 291) fait par les amateur·rice·s d’un récit de science-fiction. « Histoires de Camille », nous dit Haraway, est ouvert aux « transformations mutantes ou [...] prolongations aimantes, mais aussi perverses » (*ibid.*). Le préfixe *sym*, transversal dans *Vivre avec le trouble*, et dont l’étymologie signifie « avec », indique le caractère relationnel et collectif du récit, que l’autrice décrit comme « un projet pilote, un modèle, un objet de travail et de jeu pour composer des projets collectifs² » (*ibid.* [je souligne]). Et, en effet, « Histoires de Camille » suscite depuis plusieurs années des reprises, prolongements et transformations dans les champs littéraire, philosophique, artistique et scientifique (Strivay, Terranova, Zitouni 2015 ; Rapp, Lutz et al. 2020 ; Despret 2021 – pour n’en citer que quelques-unes).
- 3 Nourrie par ces reprises, je focalise ma lecture d’« Histoires de Camille » sur la question de l’apprentissage. Je reprends ainsi, pour l’explicitier, un point central dans le récit de Haraway elle-même, et je l’approfondis de manière à relayer, dans un jeu de ficelles avec le texte harawayen, cet aspect des propositions de l’autrice. Je ne prétends pas ici à l’exhaustivité ni à une analyse totalisante du récit. La pensée de Haraway fait cohabiter des disciplines, des approches et des supports multiples : en ce qui me concerne, je l’étudie avec les méthodes qui m’ont formée, à la lisière entre la philosophie et les études de genre. Cet article porte d’abord et avant tout sur les textes, que je lis en tentant d’éclairer les manières dont s’y articulent des idées et des concepts. Dans « Histoires de Camille », je me focalise sur les récits de Camille 1 et Camille 2. Je les lis équipée principalement de deux autres textes de Haraway. D’une part, « Savoirs situés » (2007b), célèbre intervention de Haraway dans les débats de l’épistémologie féministe du positionnement (*standpoint*) ; d’autre part, *Making Kin Not Population* (2018), intervention collective, coéditée par Haraway avec la sociologue Adele E. Clarke, plaidant pour des politiques de justice reproductive féministes, antiracistes et multi-espèces.
- 4 Il ne faudrait pas déduire de ces choix textuels que je lis « Histoires de Camille » comme une simple « application » ou un « exemple » de celle qui serait une théorie politique abstraite, sans chair, exposée dans les deux autres textes. Dans l’entretien entre Thyrza N. Goodeve et Haraway (1999), la première fait remarquer que l’analyse critique rigoureuse dans l’œuvre harawayenne coexiste avec une manière de penser qui explique « pourquoi vous [Haraway] aimez la science-fiction » (Haraway et Goodeve 1999 : 119 [je traduis]). Selon Goodeve, le travail de Haraway est engagé « dans la construction d’ontologies alternatives, notamment via l’utilisation de l’imaginaire » (*ibid.*). Haraway répond : « oui, c’est vrai, et je pense que vous avez raison, c’est pourquoi *la science-fiction c’est de la théorie politique pour moi*³ » (*ibid.* [je souligne]). La

lecture que je propose d'« Histoires de Camille » emprunte cette attitude harawayenne à l'égard de la science-fiction (Haraway 1985 ; 1988 ; 1997) : le récit SF comporte une puissance philosophique et épistémologique au même titre que les essais théoriques qui accompagnent ma lecture. Les « Histoires de Camille » sont ici lues comme une partie d'un processus de construction de propositions théorico-politiques pour apprendre à cultiver de la vie dans un monde traversé par les destructions, processus dans lequel fabrication de parentés et production de savoirs sont indissociables. Pour déplier cela, je situerai dans un premier temps « Histoires de Camille » dans la proposition du Chthulucène. À partir de là, je préciserai l'idée de « faire des parents, pas des enfants » dans le récit des Camille, au prisme de la question de l'apprentissage. Dans la troisième partie, je me pencherai sur les enjeux de ces apprentissages.

« Histoires de Camille » : un fil SF dans la trame du Chthulucène

- 5 « Histoires de Camille » alimente la proposition harawayenne du Chthulucène⁴. Cette dernière est une réponse à deux attitudes écrasantes face aux destructions environnementales en cours (Haraway 2020 : 10) : soit celle apocalyptique du « il est déjà trop tard », soit celle du « solutionnisme technologique » (*ibid.*) – non pas que Haraway soit devenue technophobe, mais elle refuse un recours aux technologies n'impliquant pas de contestation profonde des politiques systémiques qui produisent de la destruction. À l'écart de ces deux attitudes, le Chthulucène fait référence à « une sorte de temps-espace (*timeplace*) pour apprendre à vivre avec le trouble, à vivre et à mourir avec respons(h)abilité, sur une terre abîmée » (*ibid.* : 8). Le point de départ de Haraway est le constat que les catastrophes, destructions, désastres, ruines sont déjà là, en cours, et depuis longtemps pour certain•e•s. Avec le Chthulucène, Haraway pose la question des manières dont il est possible de s'engager dans une tentative non anthropocentrique, multi-espèces, de survie collaborative dans les ruines du capitalisme⁵. D'où l'intérêt de l'autrice, tout au long de *Vivre avec le trouble*, pour les manières multiples et situées dont des communautés ont cultivé et cultivent ce qu'elle appelle *ongoingness*, « la possibilité d'une continuation », c'est-à-dire de « nourrir, ou inventer, ou découvrir ou bricoler, d'une manière ou d'une autre, des manières de bien vivre et de bien mourir les un•e•s avec les autres, dans les réseaux d'une terre menacée de ne plus être habitable » (Haraway 2016 : 132, [je traduis]). Cette possibilité de continuation, Haraway la pense au travers de récits : tout au long de *Vivre avec le trouble*, elle repère et relaie les histoires d'*ongoingness*, en mettant en avant, à même les récits, ses propres propositions théoriques et politiques.
- 6 Voilà le cadre d'« Histoires de Camille », récit SF. Cette abréviation traverse *Vivre avec le trouble* ainsi qu'une part importante de l'œuvre de Haraway. L'autrice en multiplie les sens : science-fiction, fabulation spéculative (*speculative fabulation*), féminisme spéculatif (*speculative feminism*), fait scientifique (*science fact*), figures de ficelles (*string figures*), sans garantie, jusqu'à présent (*so far*) (Haraway 2020 : 9). « Histoires de Camille » n'est pas une histoire SF au sens de l'imagination d'un avenir lointain déconnecté de notre époque, ou d'un recommencement à zéro de l'histoire humaine dans un monde inconnu. C'est un récit SF au sens de fabulation spéculative (*ibid.* : 16). Cela signifie que Haraway écrit à partir de ce qui existe pour en explorer les possibles : le récit parle et part de nos présents politiques, écologiques, scientifiques. À partir de

là, l'autrice s'adonne à la fabulation spéculative c'est-à-dire qu'elle explore « ce qui pourrait être » (Puig de la Bellacasa 2012 : 79), les possibles en germe, déjà là, au cœur du présent (Hendrickx 2019).

- 7 Avec « Histoires de Camille », Haraway nous plonge en effet dans un monde familier : la destruction est partout, elle est liée aux extractions minières, à la dévastation de terres, à la pollution et au manque d'eau, à la précarisation des vies, humaines et autre qu'humaines, aux extinctions massives, aux violences d'État, aux violences coloniales. Le récit s'ancre dans une région abîmée, à la longue histoire d'exploitation minière (gisements de charbon), au sud de la Virginie occidentale, à proximité de Gauley Mountain, le long de la rivière Kanawha, rendue toxique par l'activité industrielle (2020 : 301). Comme dans notre monde, les résistances abondent également dans « Histoires de Camille » : les communautés écrasées par des violences systémiques s'organisent et luttent. Haraway fabule en particulier l'histoire de New Gauley, une communauté formée en 2020, à partir de migrations de personnes aux histoires hétérogènes. New Gauley fait partie des petites communautés autonomes, les « Communautés du Compost » qui, dans le récit, émergent d'une lassitude face à l'attente « que des solutions extérieures qui ne prenaient jamais forme vinsent résoudre des problèmes locaux et systémiques » (295). Ces communautés, nous dit Haraway, sont mues par la rage face à tant de destructions et d'exterminations en cours, et par l'amour pour la terre et les êtres qui l'habitent : *love and rage* (2016 : 137).
- 8 L'autrice décrit l'univers d'« Histoires de Camille » à partir des faits scientifiques (au sens large) – autre sens de SF, donc, inextricablement pris dans le premier. D'une part, le récit s'inspire de l'ethnographie, en particulier de Marilyn Strathern, Gillian Goslinga, et Lucinda Ramberg (Haraway 2020 : 292, note 4) – dont les travaux « rendent indéfendable toute caractérisation de la parenté comme relevant de relations uniquement constituées par la descendance généalogique et la reproduction ou par l'alliance et la lignée » (*ibid.*). D'autre part, Haraway introduit les papillons Monarques par des références à des travaux actuels d'écologistes, de biologistes, lépidoptéristes, botanistes et journalistes scientifiques qui étudient *aujourd'hui* ces papillons, leurs migrations, les forêts qui les accueillent et les impacts de l'augmentation des températures sur leur perpétuation (302-305). Pour penser le lien papillons-humain•e•s, Haraway a recours à des travaux en biologie écologique évolutive et développementale (éco-évo-dévo), par exemple aux travaux du spécialiste en biologie développementale et historien de la biologie, Scott F. Gilbert – que Haraway emporte dans sa fabulation, lors d'un échange où elle l'interroge sur les manières concrètes dont la biologie pourrait rendre possible, pour l'un•e des Camille, d'adopter des antennes de papillon en guise de barbe (323, note 29).
- 9 Tout cela inscrit « Histoires de Camille » dans le prolongement de l'intérêt porté de longue date par Haraway à la littérature féministe et écoféministe de science-fiction⁶ – encore un autre sens de SF enchevêtré dans le récit. La philosophe María Puig de la Bellacasa souligne, à propos de l'intérêt de Haraway pour la science-fiction d'Octavia Butler, deux points structurants pour la suite de ce texte : l'intérêt de Haraway pour la science-fiction porte principalement sur des récits dans lesquels, d'une part, on est en présence de « corps hybrides en mutation » (Puig de la Bellacasa 2014 : 139) et dans lesquels d'autre part, « l'apprentissage et le savoir (*litteracy*) sont des questions de survie » (140). Cette remarque de Puig de la Bellacasa m'a rendue attentive à

l'articulation par le corps de l'apprentissage et de la parenté dans « Histoires de Camille ». La suite du texte explore ce point.

Faire des parents avec des papillons Monarques

- 10 Haraway nous dit à propos des Communautés du Compost que « leurs pratiques relationnelles se développèrent à partir du sentiment que la continuation et la guérison des lieux en ruines exigeaient de créer des parentés innovantes » (2020 : 296). « Histoires de Camille » est traversé par les idées que Haraway condense dans la devise *make kin, not babies!* – « faites des parents, pas des enfants ! » (292). Celle-ci inscrit l'autrice dans les débats féministes contemporains, à l'histoire longue, autour de la reproduction comme problème où s'entremêlent à la fois des questions « individuelles, sociales, biologiques, culturelles et politiques – tout comme environnementales⁷ » (Haraway et Clarke 2018 : 26 [je traduis]). L'enjeu de la devise de Haraway est de défaire les nœuds entre parenté et liens généalogiques/biologiques d'ascendance ou descendance (2020 : 227). L'autrice propose ainsi un « mouvement de défamiliarisation » (*ibid.*), une réflexion critique du modèle de famille nucléaire, hétéronormatif et exclusivement humain (291). C'est une proposition d'invention de formes de parentés *queer* et multi-espèces, dont un des objectifs est de plaider pour la réduction du nombre d'humain•s sur terre⁸.
- 11 Cette proposition consiste, dans les Communautés du Compost, en une prise en charge communautaire des enfants, rares mais précieux•se•s et chéri•e•s (311). Chaque enfant a au moins trois parents, quel que soit leur genre. À la naissance, l'enfant n'est assigné à aucun genre et iel est libre d'affirmer son identité de genre au cours de sa vie. Toute la communauté de New Gauley s'engage dans une tentative de survie collaborative multispécifique, que Haraway nomme « sympoïèse » : un « “construire-avec”, “fabriquer-avec”, “réaliser-avec” » (115) multi-espèces⁹. Mais les modalités de la sympoïèse avec les autres-qu'humain•e•s sont spécifiques dans le cas de certains nourrissons : sur base d'une décision à la fois de la communauté et du parent gestant, certain•e•s de ces enfants sont lié•e•s à une espèce menacée d'extinction, et ce à l'échelle de leur vie individuelle et pour au moins les cinq générations suivantes. C'est au cœur de ces inventions de parentés non anthropocentriques que Haraway met en scène la naissance, en 2025, de Camille, première enfant des cinq générations du récit. Le parent gestant de Camille 1 lie l'enfant aux papillons Monarques. Espèce migratrice menacée par le changement climatique, les pesticides et le manque d'eau, les papillons du récit de Haraway habitent, le printemps et l'été, les mêmes terres que la Communauté de Camille, alors qu'ils hivernent dans les forêts « du centre du Mexique qui bordent la frontière séparant l'État de Michoacán et l'État de Mexico » (302). La tâche des cinq générations de Camille est de prendre soin de ces papillons, d'œuvrer à la continuation de leurs migrations, ainsi qu'à celle des êtres avec qui les papillons sont en relation.
- 12 Dans ce processus de construction de parenté avec les papillons, Haraway accorde un rôle central aux savoirs. Une dimension considérable du récit est consacrée aux « approches éducatives » (319) adoptées par New Gauley en vue de la fabrication de parenté avec les autres-qu'humain•e•s. Haraway insiste sur l'importance des arts et des sciences : « les bibliothèques abondaient. Proposant des documents aux formats et aux matériaux divers, elles suscitaient la curiosité et alimentaient des projets de

recherche visant à *apprendre en œuvrant à la guérison des lieux, des subjectivités et des êtres* » (*ibid.*, [je souligne]). L'autrice affirme aussi le rôle pédagogique primordial des jeux, qu'elle envisage comme de « nouvelles manières de sentir et d'agir » (*ibid.*). « Histoires de Camille » souligne aussi la puissance éducative des pratiques de fabrication et de narration d'histoires : Haraway décrit par exemple la fascination de Camille 1 pour *Nausicäa de la Vallée du Vent* du réalisateur Hayao Miyazaki, film qui marque l'imaginaire de l'enfant et lui enseigne à devenir parent avec des autres-qu'humain•e•s dans un contexte de destruction (322). Bref :

Camille 1 et les Camille des quatre générations humaines suivantes au moins allaient ainsi *acquérir les connaissances et les savoir-faire* [je souligne] permettant la perpétuation de ces insectes splendides et menacés et de leurs communautés humaines et non humaines tout au long des chemins et des carrefours de leurs migrations et de leurs résidences. (305)

Ce n'est pas la première fois que Haraway pense les rapports entre savoirs et fabrication d'alliances : c'était déjà un des enjeux de la proposition formulée dans « Savoirs situés¹⁰ » (2007b).

Apprentissages incorporés

- 13 Les savoirs situés sont tels en raison de leur partialité. Puig de la Bellacasa rappelle que le terme *partial* en anglais signifie à la fois partiel et partial. Elle explique le sens que Haraway lui donne : « la vision partielle est relativement subie, elle fait partie de certaines *conditions* (héritages), la vision *partiale* cependant comporte la dimension active du positionnement – le fait d'être pour certains mondes plutôt que d'autres » (2014 : 176). Cette partialité caractérise les savoirs produits par les différent•e•s Camille et leur communauté autour des papillons. Ils sont *partiels* parce qu'ils assument leur limitation, sont localisables, et n'ont pas de prétention au détachement, à la vue de nulle part ou à la totalisation. Haraway souligne l'attention des connaissances et savoir-faire des Camille pour « ces lieux et ces corridors bien particuliers, et non pour tous les lieux et tous les temps » (2020 : 305-306). Les papillons Monarques existent en effet un peu partout sur la planète, mais « ceux qui étaient au bord de l'extinction » (*ibid.*), ceux auxquels les Camille sont lié•e•s, « appartenaient aux deux grands courants migratoires d'un continent bien particulier » (*ibid.*).
- 14 Les savoirs produits à New Gauley sont également *partiaux* en ce sens qu'ils sont engagés : leur légitimité ne se fonde pas sur une prétendue neutralité. Ces savoirs cultivent, en outre, la responsabilité au sens d'une *response-ability* (307), une capacité à répondre de leurs conséquences. Il en va de la réparation partielle des mondes abîmés que partagent les papillons, les différent•e•s Camille et leurs communautés. Le lien de Camille aux papillons ne doit donc pas être compris comme une « aide » externe des humain•e•s à l'égard des papillons, comme s'il n'y avait pas d'enjeu pour les différent•e•s Camille. Leurs connaissances et savoir-faire ne peuvent se permettre le détachement précisément parce que leur raison d'être réside dans leur attachement. Abordant les possibilités ouvertes par le toucher dans la production de savoirs, Puig de la Bellacasa se réfère à une « dimension de la connaissance qui ne consiste pas à élucider mais à affecter » (2012b : 86). Les connaissances et savoir-faire que doivent produire les différent•e•s Camille me semblent de la même sorte. Ce ne sont pas des élucidations : ces connaissances et savoir-faire affectent.

- 15 Ce sont les promenades avec ses chiens qui motivent la réflexion épistémologique de Haraway dans « Savoirs situés ». À l'occasion de celles-ci, l'autrice se demande à quoi ressemble le monde lorsqu'on est un corps canin¹¹ (2007b : 118). Cette interrogation réinvestit, depuis le féminisme, la métaphore de la vision. Celle-ci est irréductible au regard et à l'idée d'une réception passive de la réalité qui serait « fixe et distanciée » (125). Pour l'autrice, la vision est une *activité* perceptive et toujours incorporée (*embodied*¹²) : elle est ancrée dans le corps. Cet ancrage ne renvoie pas seulement à nos corps organiques (117-118) car, comme le formule Benedikte Zitouni, l'incorporation ce sont aussi les « prothèses et machines, les sensibilités et attachements » (2012 : 55) et « jusqu'aux éléments les plus construits et les plus collectifs de la vision tels les scanners politiques, théoriques et historiques qu'on a de la peine à nommer exactement » (*ibid.*). L'incorporation, en d'autres termes, fait référence aux « technologies de visualisation » (Haraway 2007b : 125), aux instruments et aux médiations, qui infléchissent toute production de savoir.
- 16 À mon sens, le récit des Camille met en scène, à propos des papillons, une curiosité analogue à celle de « Savoirs situés » : pour contribuer à perpétuer ces insectes et leurs relations, il faut enquêter sur ce à quoi ressemble le monde lorsqu'on est un papillon Monarque. Il me semble qu'une des dimensions les plus importantes de la réponse apportée par la communauté de New Gauley à cette question est l'idée de savoirs qui affectent ceux qui les produisent. Savoir, pour les Camille, ce n'est pas entretenir une vue détachée d'un « objet passif », mais un processus dans lequel on s'engage à voir avec, c'est-à-dire à fabriquer les instruments de visualisation nécessaires pour *apprendre* à voir avec. Connaissances et savoir-faire relèvent de l'apprentissage car ils ne laissent pas la productrice de savoirs indemne : ils exigent de se doter d'un *corps* qui rend ce *voir avec* possible. L'histoire de production de savoirs par les Camille est, en ce sens, une histoire d'apprentissage car elle raconte un processus qui affecte le corps. La fabrication de la parenté avec les papillons passe par des processus d'apprentissage qui sont aussi des processus d'incorporation. Comment sont élaborées les technologies de visualisation ? En quoi consistent concrètement les processus de production de corps dans « Histoires de Camille » ?

Liens symbiogénétiques

- 17 Pour cultiver la perpétuation des papillons, il était nécessaire que « la sensibilité et la manière de réagir au monde dont la bestiole animale faisait l'expérience puissent être perçues de manière plus vive et précise par l'être humain de l'équipe » (Haraway 2020 : 300). Les savoirs biologiques et génétiques s'avèrent ici cruciaux. Haraway emprunte le concept de symbiogenèse à Lynn Margulis, microbiologiste et théoricienne de l'évolution chère à sa pensée. La symbiogenèse fait référence à la théorisation par Margulis de l'apparition et de la perpétuation de la vie sur terre. Ce concept explique « l'origine de nouveaux tissus, organes, organismes – voire d'espèces – par l'établissement d'une symbiose durable ou permanente » (Margulis citée par B. Clarke 2018 : 419). Margulis propose une thèse majeure dans la biologie de la seconde moitié du *xx*^e siècle : toute forme de vie, y compris la vie humaine, est le résultat de la rencontre et de l'interaction prolongées de différents types d'êtres¹³. Haraway fait des différent·e·s Camille et leurs communautés des héritier·e·s de Margulis : iels pensent les processus de perpétuation de vie par l'interaction d'organismes hétérogènes. La

tâche de perpétuation des Monarques ouvre alors la question des manières de se lier symbiogénétiquement à ces insectes. Ceci engage un apprentissage dans lequel les papillons sont des guides.

- 18 « À la naissance, quelques gènes et micro-organismes » des papillons sont ajoutés au corps des Camille (Haraway 2020 : 300). Les objectifs de cet ajout sont multiples. D'une part, ce dernier permet de stocker partiellement dans l'ADN des Camille le matériel génétique des papillons (Rapp et de Lutz 2020 : 1, [je traduis]) – les papillons inscrivant ainsi leur trace dans le corps de ces enfants. D'autre part, cet ajout vise à créer des « suggestions charnelles » (Haraway 2020 : 317) des papillons dans les corps des Camille. De cette manière, il me semble que Haraway met en scène la façon dont les papillons enseignent aux Camille à faire corps avec eux. Premièrement, en effet, ces suggestions donnent aux corps des Camille une apparence dont on peut affirmer qu'elle est un apparaitre avec les papillons : les gènes introduits dans les corps des Camille sont à l'origine de changements dans la couleur de la peau de ces enfants qui, pendant leur croissance, arborent les couleurs des chenilles et des chrysalides puis, une fois atteint l'âge adulte, celles oranges, blanches et noires des papillons (317-318). Deuxièmement, ces « suggestions charnelles » sont, pour les Camille, un apprentissage dans la chair de ce qui compte pour les papillons dans un monde toxique. Il permet aux Camille d'apprendre à sentir-avec et à goûter-avec les Monarques¹⁴ : les gènes des papillons ajoutés aux corps des Camille enseignent à ces enfants à se rendre sensibles aux signaux chimiques dans le vent qui leur permettent de repérer et goûter les fleurs les plus riches en nectar (316) ainsi que les feuilles d'asclépiades (plante où les papillons déposent leurs œufs et qui sont la nourriture de la chenille) – et ce sans courir le risque d'intoxication. Ces altérations physiques sont également nécessaires à la tâche de perpétuation des papillons parce qu'il est essentiel pour les divers·e·s Camille de se rendre attentif·ve·s à tous les éléments qui menacent les migrations des papillons – manque de nourriture, manque d'eau, changements de températures. Il ne faudrait pas en conclure que le lien aux papillons se limite au fonctionnel (323) : les papillons sont également des guides en matière de nouveaux plaisirs. Par exemple, en atteignant l'âge adulte, Camille 2 demande à ce qu'une barbe d'antennes de papillon soit implantée sur son menton afin de « goûter plus intensément aux mondes de ces insectes volants » et d'« accroître les plaisirs corporels » de la symbiose (*ibid.*).
- 19 L'objectif de ces altérations n'est ni la fusion ni l'imitation ni l'identification des Camille aux papillons (317). L'enjeu n'est pas de transformer les Camille en papillon : la symbiogenèse n'est pas la reproduction du même, mais l'émergence de nouvelles formes de vie, intrinsèquement multiples. Comme le remarque Bruce Clarke, spécialiste des travaux de Margulis, le concept biologique de symbiogenèse « est un affront à l'idéal humaniste d'une humanité essentielle composée d'individus uniquement humains » (B. Clarke 2018 : 419 [je traduis]). En l'occurrence, la vie qui émerge dans « Histoires de Camille » conteste toutes les prétentions à la pureté liées à la conception moderne de l'humanité et à tout ce qui est censé être son « autre ». Haraway ne nous raconte pas les histoires d'une enfant humain·e d'un côté, des papillons Monarques de l'autre, et des péripéties de l'enfant pour « sauver », depuis une position de maîtrise distante, les papillons. Les Camille *ne sont pas des papillons, mais iels ne sont pas non plus des humain·e·s*¹⁵. Iels sont des symbiotes, des êtres en symbiose, humain·e-papillon. Iels sont un entre-deux sensoriel : l'émergence de la possibilité d'une sensorialité nouvelle. Cette dernière est une des conditions pour mener l'enquête sur ce à quoi ressemble le

monde quand on est un papillon, car par elle les corps deviennent capables d'accorder une attention ancrée dans la chair aux nécessités vitales et aux plaisirs des papillons.

On a là un premier faire corps : apprendre à voir avec les papillons altère les chairs des corps des Camille. Mais l'incorporation ne se résume pas à la biologie et à la génétique.

Tisser autrement¹⁶

- 20 Si dans « Histoires de Camille », la parenté entre les différent·e·s Camille et les papillons est consolidée au moyen de la biologie et de la génétique, la proposition harawayenne « faire des parents, pas des enfants » plaide pour des parentés construites en dehors des liens strictement génétiques et biologiques. Dans l'ouvrage coédité avec Haraway, Adele E. Clarke insiste sur l'exigence, pour la proposition d'invention de parentés nouvelles, de rappeler la manière dont des communautés « créent et valorisent déjà des liens de parenté autres que biogénétiques de manière non impérialiste » (2018 : 2 [je traduis]). Dans « Histoires de Camille », une telle exigence se fait pressante dès la deuxième génération des Camille.
- 21 On a vu que Haraway affirme l'importance pour les différent·e·s Camille d'établir des liens solides avec les êtres qui peuplent les migrations des papillons. C'est ainsi que Camille 2 se rend dans l'habitat hivernal des papillons, auprès du peuple Mazahua du Mexique central (2020 : 327) et en particulier auprès de l'Armée des Femmes Zapatistes pour la Défense de l'Eau¹⁷. Dans le récit SF de Haraway, les Mazahua entretiennent aussi des rapports symbiogénétiques avec des êtres non humains (326). Mais il ne s'agit pas de la seule forme de parenté connue de cette communauté. Le premier novembre, *Día de los Muertos* (le Jour des Morts), marque le retour des papillons. Pour les Mazahua, « les Monarques ne représentaient pas ces âmes [celles des proches décédé·e·s]; ils étaient les syms [les symbiotes] des papillons vivants et des êtres humains morts » (*ibid.*). Les papillons sont les proches décédé·e·s. Celui-ci est un type de parenté inédit pour Camille 2, qui n'expérimentait jusque-là que la parenté symbiogénétique. En tant que partenaire des papillons, Camille 2 se doit alors d'entreprendre un apprentissage.
- 22 À ce stade du récit, Haraway rappelle ce que montrent nombre de savoirs et de luttes de communautés en résistance contre les violences coloniales et racistes : le caractère colonial de la construction en universels de catégories « comme la nature, la culture, ou la biologie » (2020 : 326). De nombreuses études postcoloniales et décoloniales constatent, en effet, depuis des lieux et des temps hétérogènes, que l'évidence d'une supposée universalité de ces catégories fait entièrement partie des projets coloniaux d'écrasement ontologique et épistémologique des communautés colonisées¹⁸ (Viveiros de Castro 2009 ; de la Cadena 2015 ; TallBear 2018 ; Krenak 2020 ; Cariño 2019 ; Masson Córdoba 2021). Ce moment du récit engage alors les Camille dans un travail durable de décolonisation¹⁹. La solidité de la parenté de Camille 2 avec les papillons dépend en effet d'un ébranlement du « travail catégoriel de la modernité » (Haraway 2020 : 131). La symbiose avec les papillons oblige Camille 2 à se rapprocher de manières de faire monde d'une communauté pour laquelle la parenté est irréductible aux catégories biogénétiques. On saisit alors un autre sens de l'incorporation en jeu dans cette partie d'« Histoires de Camille ». Il concerne cette fois le corps au sens élargi des théories, concepts, métaphores et catégories par lesquelles nous appréhendons le monde : ce sont autant de technologies de visualisation. Le séjour auprès des Mazahuas permet à Camille 2, d'une part, de saisir que ses yeux (au sens des catégories par lesquelles iel se

rapporte au monde) ont été fabriqués avec le sang versé par les histoires de violences coloniales²⁰. D'autre part, ce séjour lui permet de fabriquer des instruments de visualisation qui la rendent capable de connaître avec cette autre communauté des papillons²¹.

- 23 Là non plus, on n'a pas affaire à des dynamiques de fusion. Ailleurs dans *Vivre avec le trouble*, Haraway affirme qu'« il demeure [...] crucial de ne pas piller [...] les histoires autochtones situées comme autant de ressources susceptibles d'être mises au profit de ces éternels morts-vivants que sont les projets et les peuples colonisateurs » (165-166). Le récit de Camille 2 n'est pas une tentative d'« agrémente[r] l'Anthropocène de Sagesse climatique autochtone » (166). Haraway ne met pas ici en scène l'appropriation par Camille 2 des pensées et mondes mazahuas. L'enjeu n'est pas non plus de rejeter les liens aux papillons rendus possibles par les savoirs biologiques et génétiques. L'autrice nous montre plutôt la façon dont Camille 2 apprend, grâce aux enseignements mazahuas, à mettre en suspens les catégories modernes et coloniales que charrie sa compréhension de la parenté aux papillons. Dans cette mise en suspens réside également une puissance d'altération de la sensibilité : aux côtés des femmes mazahuas et des papillons-proches-décédé·e·s, Camille 2 apprend d'autres manières de sentir. Il lui devient alors possible de concevoir de nouveaux corps et de nouvelles relations, littéralement invisibles et impensables sans la mise en suspens des scissions liées aux catégories de la modernité. Cette sensibilité nouvelle sera cultivée par les Camille suivant·e·s et s'avérera décisive pour honorer la mémoire des papillons et continuer à tisser des liens de parenté avec eux lorsque, malgré les nombreux efforts des différent·e·s Camille, ils auront disparu.

Esthétiques de l'émergence

- 24 Reprenons la question de départ : l'articulation entre la production de savoirs et la proposition des parentés *queer* et multispécifiques. En suivant les traces du rôle de l'apprentissage dans les processus de fabrication de parenté avec les papillons, on comprend que la centralité de la production de savoirs dans « Histoires de Camille » est liée au fait que celle-ci, chez Haraway, est un processus de mise en connexion. Le point d'articulation est le corps : les savoirs dont Camille a besoin pour perpétuer les papillons la lient dans son corps, matériellement et sémiotiquement, à ces derniers. « Histoires de Camille » fait en ce sens le récit *d'appren-tissage* : apprendre, pour les Camille, c'est tisser des liens incorporés. Plus précisément, *apprendre c'est faire émerger de nouveaux tissus corporels, humains-papillons*. Ces tissages produits par l'apprendre engagent des déplacements sensoriels et sensibles par lesquels aussi bien le sentir que le percevoir sont bouleversés au profit d'un sentir avec les papillons nécessaire pour réparer un monde en ruines²².
- 25 Ce que j'ai tenté de mettre en relief c'est la dimension esthétique d'« Histoires de Camille »²³. Il me semble, plus précisément, qu'on a affaire à une esthétique de l'émergence. Chez Haraway, le terme « émergence » fait référence aux « ontologies émergentes » de l'anthropologue Helen Verran (2018b : 30-31). Il est étroitement lié aux relations entre *kin* et *kind* car il désigne les « nœuds relationnels » (2008 : 356, note 5) dans lesquels les interactions d'acteur·rice·s hétérogènes changent toutes les parties et produisent de nouvelles manières d'être (134-136). Dans les mondes des amateur·rice·s et spécialistes des papillons, l'émergence (aussi appelée « mue imaginale ») fait

référence au moment de passage de la chrysalide vers l'imago, lorsqu'apparaît le papillon. Les enseignements esthétiques des papillons viennent ainsi densifier les émergences pensées par Haraway dans le domaine de l'ontologie. Puisque les altérations de la sensibilité n'impliquent pas la fusion, ni avec les papillons, ni avec les communautés en relation avec ces insectes, le récit ne fait pas disparaître d'un coup les sensibilités anthropocentriques et les catégories modernes : elles continuent à être charriées dans les corps. Ce n'est pas un « défaut » du récit ou du travail des Camille. L'enjeu n'est en fait pas l'effacement : le Chthulucène, nous l'avons vu, n'exige pas de prétendre remettre les compteurs à zéro. L'enjeu est ailleurs. « Les histoires pour vivre dans le Chthulucène exigent une certaine suspension des ontologies et des épistémologies, elles requièrent qu'on les manie avec légèreté, au profit d'histoires plus aventureuses, d'histoires naturelles expérimentales » (2020 : 170) : c'est ce que fait Haraway avec « Histoires de Camille ». Par la mise en suspens des sensibilités anthropocentriques et liées aux épistémologies et ontologies modernes, ces dernières perdent leur capacité à imposer un certain partage du monde sur le mode de l'évidence. Dans cette mise en suspens, Haraway met en scène une esthétique attentive à ce qui compte pour les papillons. En elle, émergent des possibilités d'autres mondes, d'autres relations et d'autres êtres, faits d'interactions d'acteur·rice·s hétérogènes, de multiplicités.

BIBLIOGRAPHIE

Abram, David, [1996] 2013, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, trad. Didier Demorcy et Isabelle Stengers, Paris, La Découverte, coll. « Les empêcheurs de penser en rond ».

Arruza, Cinzia, Bhattacharya, Tithi, Fraser, Nancy, 2019, *Féminisme pour les 99 %. Un manifeste*, trad. Valentine Dervaux, Paris, La Découverte.

Borotto, Jessica, 2019, « Détourner le langage. L'usage des métaphores chez Donna Haraway » dans F. Caeymaex, V. Despret, J. Pieron (dir.), *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Bellevaux, Éditions Dehors, p. 255-274.

Cariño, Carmen, 2019, « Ontologías relaciones, mujeres indígenas y campesinas en la defensa de la tierra-territorio-vida » dans J. Mercado Mondragón, K. Ochoa Muñoz et al., *Mundos indígenas. Territorio, movilidad, identidad, gestión*, Universidad Autónoma Metropolitana Azcapotzalco, Ciudad de México, 64-79.

Clarke, Bruce, 2018, « Symbiogenesis » dans R. Braidotti et M. Hlavajova, *Posthuman Glossary*, Londres, Bloomsbury Academic, p. 416-419.

Danowski, Déborah et Viveiros de Castro, Eduardo 2014, « L'arrêt de monde » trad. Oiara Bonilla, dans É. Hache (dir.), *De l'univers clos au monde infini*, Bellevaux, Éditions Dehors, p. 221-339.

De la Cadena, Marisol, 2015, *Earth Beings: Ecologies of Practice Across Andean Worlds*, Durham, Duke University Press, coll. « Lewis Henry Morgan lectures », 2011.

- Debaise, Didier et Stengers, Isabelle (dir.), 2015, *Gestes spéculatifs*, Dijon, les presses du réel, coll. « Drama ».
- Despret, Vinciane, 2021, *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, Arles, Actes du Sud, coll. « Mondes sauvages ».
- Di Chiro, Giovanna, 2014, « Ramener l'écologie à la maison », trad. Cyril Le Roy [2008] dans Émilie Hache, *De l'univers clos au monde infini*, Bellevaux, Éditions Dehors, p. 191-220.
- Ebron, Paulla A. et Tsing, Anna L., 2017, "Feminism and the Anthropocene: Assessing the Field through Recent Books", *Feminist Studies*, vol. 43, n° 3, p. 658-683.
- Escobar, Arturo, 2008, *Territories of Difference: Place, Movements, Life, Redes*, Durham, Duke University Press, coll. "New Ecologies for the Twenty-First Century".
- Falquet, Jules, 2016, *Pax neoliberalia. Perspectives féministes sur (la réorganisation de) la violence*, Donnemarie-Dontilly, iXe, coll. « Racine de iXe ».
- Federici, Silvia, [2012] 2016, *Point zéro : propagation de la révolution. Travail ménager, reproduction sociale, combat féministe*, trad. Damien Tissot et Oristelle Bonis, Donnemarie-Dontilly, iXe.
- Espinosa Miñoso, Yuderkis, Gómez Correal, Diana, Ochoa Muñoz, Karina, 2014, *Tejiendo de otro modo. Feminismo, epistemología y apuestas descoloniales en Abya Yala*, Popayán, Editorial Universidad del Cauca.
- García Marquez, Gabriel, [1967] 2015, *Cien Años de Soledad*, Mexico, Éditions Diana.
- Grandjean, Nathalie, 2021, *Généalogies des corps de Donna Haraway. Féminismes, diffractions, figurations*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, coll. « Gender(s) & Sexuality(/ies) ».
- Gómez Fuentes, Anahí Copitzky, 2010, *Agua y desigualdad social. El caso de las indígenas mazahuas en México*, Madrid, Catarata.
- Hagelstein, Maud, 2020, « Parler avec l'air. Espace muséal et cohabitation interspécifique (accidentée) », *La Part de l'Œil*, n° 33-34, p. 61-69.
- Haraway, Donna, [1985] 2007a, « Manifeste Cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du xx^e siècle », trad. M-H. Dumas, C. Gould, N. Magnan, dans *Manifeste Cyborg et autres essais*, Paris, Exils, p. 29-105.
- Haraway, Donna, [1988] 2007b, « Savoirs situés : question de la science dans le féminisme et privilège de la perspective partielle », trad. Denis Petit dans *Manifeste Cyborg et autres essais*, Paris, Exils, p. 107-142.
- Haraway, Donna, [1997] 2018a, *Modest_Witness@Second_Millennium. FemaleMan@_Meets_OncoMouse™. Feminism and Technoscience*, New York, Routledge.
- Haraway, Donna, Goodeve, Thyrza N., 1999, *How Like A Leaf: an interview with Thyrza Nichols Goodeve*, New York, Routledge.
- Haraway, Donna, 2008, *When Species Meet*, Minneapolis, University of Minnesota Press, coll. "Posthumanities", 3.
- Haraway, Donna, 2016, *Staying With the Trouble. Making Kin in the Chthulucene*, Durham/London, Duke University Press, coll. "Experimental Futures".
- Haraway, Donna, [2003] 2018b, *Manifeste des espèces compagnes*, trad. Jérôme Hansen, Paris, Climats.

- Haraway, Donna, Clarke, Adele E. (éds.), 2018, *Making Kin Not Population*, Chicago, Prickly Paradigm Press, coll. "Paradigm", 56.
- Haraway, Donna, [2016] 2020, *Vivre avec le trouble*, trad. Vivien García, Vaulx-en-Velin, Les éditions des mondes à faire.
- Hendrickx, Kim, 2019, « Science Friction [sic] : le présent est-il transportable ? » dans F. Caeymaex, V. Despret, J. Pieron (dir.), *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Bellevaux, Éditions Dehors, p. 113-128.
- Krenak, Ailton, [2019] 2020, *Idées pour retarder la fin du monde*, trad. Julien Pallotta, Bellevaux, Éditions Dehors.
- Masson Córdoba, Lucrecia, 2021, *Cuerpo, exceso y mundos incommunes. Un acercamiento rumiante*, communication à la IV^e Rencontre latino-américaine sur les corps et les corporalités, Lima, Pérou.
- Murphy, Michelle, 2019, "Against Population, Towards Alterlife" dans A. Clarke et D. Haraway (éds.), *Making Kin Not Population*, Chicago, Prickly Paradigm Press, coll. "Paradigm", 56, p. 101-124.
- Pieron, Julien, 2019, « A comme Haraway B comme bécédaire C comme... » dans F. Caeymaex, V. Despret, J. Pieron (dir.), *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Bellevaux, Éditions Dehors, p. 13-36.
- Puig de la Bellacasa, María, 2012a, *Politiques féministes et construction du savoir : « Penser nous devons ! »*, Paris, L'Harmattan.
- Puig de la Bellacasa, María, 2012b, « Technologies touchantes, visions touchantes. La récupération de l'expérience sensorielle et la politique de la pensée spéculative » trad. Diane Koch dans E. Dorlin et E. Rodriguez (dir.), *Penser avec Donna Haraway*, Paris, PUF, coll. « Actuel Marx Confrontation », p. 64-88.
- Puig de la Bellacasa, María, 2014, *Les savoirs situés de Sandra Harding à Donna Haraway. Science et épistémologies féministes*, Paris, L'Harmattan.
- Rapp, Regine, De Lutz, Christian, et al., 2020, *The Camille Diaries. New Artistic Positions on M/otherhood, Life and Care*, Exposition et colloque.
- Strivay, Lucienne, Terranova, Fabrizio, Zitouni, Benedikte, 2015. « Les Enfants du Compost » dans I. Stengers et D. Debaise, *Gestes spéculatifs*, Dijon, Les Presses du réel, coll. « Drama », p. 133-145.
- TallBear, Kim, 2018, "Making Love and Relations Beyond Settler Sex and Family", dans A. Clarke et D. Haraway (éds.), *Making Kin Not Population*, Chicago, Prickly Paradigm Press, p. 145-164.
- Tsing, Anna L., [2015] 2017, *Le champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, trad. Philippe Pignarre, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond ».
- Vergès, Françoise, 2017, *Le ventre des femmes. Capitalisme, racialisation, féminisme*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque Albin Michel des idées ».
- Zitouni, Benedikte, 2012, « With whose blood were my eyes crafted? (Donna Haraway) Les savoirs situés comme proposition d'une autre objectivité » dans E. Dorlin et E. Rodriguez (dir.), *Penser avec Donna Haraway*, Paris, PUF, coll. « Actuel Marx Confrontation », p. 46-63.
- Zitouni, Benedikte, 2019, « Explorer le Chthulucène dans les interstices de l'Anthropocène » dans F. Caeymaex, V. Despret, J. Pieron (dir.), *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Bellevaux, Éditions Dehors, p. 91-111.

NOTES

1. Traduit en français en 2020 par Vivien García aux Éditions des mondes à faire.
2. Haraway raconte qu'à l'origine de ce chapitre il y a l'atelier d'écriture « Narration spéculative », qui a eu lieu en 2015, à Cerisy, lors du colloque « Gestes spéculatifs », organisé par Isabelle Stengers (Debaise et Stengers 2015). Répartie·e·s en petits groupes, les participant·e·s devaient imaginer un·e nouveau-né·e « et lui faire traverser, d'une manière ou d'une autre, cinq générations humaines » (Haraway 2020 : 289). C'est dans ce cadre que Haraway, le réalisateur Fabrizio Terranova et la philosophe, psychologue et éthologue Vinciane Despret ont donné naissance à Camille. Avec « Histoires de Camille », Haraway poursuit ce travail collectif. Ce dernier a également été poursuivi par Terranova et Despret. Voir Strivay, Terranova, Zitouni 2015 ; Despret 2021.
3. Cela ne veut pas dire que la théorie ne serait pas prise au sérieux par Haraway. L'œuvre de l'autrice est traversée par un questionnement sur la façon dont tout fait scientifique, pour exister comme tel, implique une construction, une mise en forme, une mise en récit, une narration. Haraway souligne ainsi la proximité étymologique de « faits » et de « fiction » : ces deux mots renvoient à l'action. Mais « faits » indique quelque chose d'achevé, d'accompli, « hauts faits » (2018b : 46), là où « fiction » renvoie au processus ouvert, à ce qui n'est pas encore fini, figé (*ibid.*). Voir également sur cette question : Haraway 2007a et 2007b.
4. Le terme « Chthulucène » est fait de multiples couches de sens (voir Haraway 2020 ; Pieron 2019 ; Zitouni 2019). Il renvoie à une araignée californienne, *Pimoa Cthulhu*, dont le nom scientifique dérive de la langue du peuple Goshute, mais fait également référence au monstre tentaculaire de l'œuvre de science-fiction, *L'Appel du Cthulhu*, de l'écrivain raciste Howard P. Lovecraft – à cet égard « l'orthographe [du Chthulucène harawayen] en CHTH [plutôt qu'en CTH] n'est pas une faute de frappe » (Pieron 2019 : 26). « Chthulucène » renvoie également à une étymologie grecque : *kthôn*, êtres et divinités de la terre, et *kainos*, le maintenant (Haraway 2020 : 8). Le terme fait aussi référence à Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène. S'ils ne sont certainement pas réductibles les uns aux autres (Capitalocène et Plantationocène sont des réponses critiques à l'idée générique de « l'homme » contenue dans l'*anthropos* de l'Anthropocène, et à son indifférence aux rapports de pouvoir entre humaine·e·s), ces termes ont en commun leur geste de diagnostic, d'explication de notre époque, qui attribue les catastrophes en cours à une cause unique, comme le montre Benedikte Zitouni dans son étude de la proposition du Chthulucène (Zitouni 2019). Ce dernier terme, quant à lui, ne relève pas de la même démarche : l'objectif de Haraway n'est pas de proposer une explication, un diagnostic supplémentaire (*ibid.*). Avec « Chthulucène », Haraway propose un déplacement, à la fois du problème et de notre attention, vers les possibilités d'inventer et de former d'autres mondes, dans les ruines du nôtre (*ibid.*). Voir Haraway 2020 : 219-232.
5. Les idées de survie collaborative et de vie dans les ruines du capitalisme sont toutes les deux empruntées par Haraway à l'anthropologue Anna L. Tsing (2017). Voir Haraway 2020 : 69-70.
6. Pensons par exemple à l'importance dans les travaux de Haraway d'autrices comme Ursula K. Le Guin, Octavia Butler, Joanna Russ, ainsi que de la peinture de Lynn Randolph (Haraway 2018a). Voir Haraway 2007a ; 2007b ; 2016.

7. Pour un aperçu de ces questions dans le contexte états-unien, voir Haraway et Clarke 2018 : 17-30. Sur les liens entre hétéronormativité et destruction environnementale, voir Ebron et Tsing 2017 ; TallBear, 2018.

8. La question de la réduction du nombre d'humain•e•s sur terre charrie avec elle une histoire coloniale et raciste de contrôle et de violence à l'égard du « ventre des femmes » (Vergès 2017). Voir également Murphy 2018. Haraway connaît cette histoire et se positionne pour des politiques non natalistes antiracistes, anticoloniales et non contrôlées par les États. Dans son approche, il y a indissociabilité entre les notions féministes de justice reproductive et de justice environnementale. Haraway ne pose pas cette réflexion en termes de contrainte ou de contrôle (ni étatique, ni d'aucune autre sorte) : « faites des parents, pas des enfants » plaide plutôt pour un changement culturel dans la conception de ce que cela signifie faire famille (2020 : 230).

9. C'est un concept central dans *Vivre avec le trouble*, que Haraway emprunte aux études environnementales, en particulier à M. Beth Dempster (2020 : 120). Cette dernière appelait sympoïétiques les « systèmes se produisant de manière collective, dépourvus de frontières spatiales et temporelles autodéfinies » au sein desquels « les fonctions d'information et de contrôle sont distribuées parmi les différents éléments qui les composent » (M. Beth Dempster citée par Haraway, *ibid.*).

10. L'objectif de mon texte n'est pas de faire une analyse en profondeur de « Savoirs situés ». Pour des analyses francophones approfondies de ce texte de Haraway, voir Puig de la Bellacasa 2012a ; 2014 ; Zitouni 2012.

11. La citation complète : « ce sont des leçons que j'ai en partie tirées en me promenant avec mes chiens et en me demandant à quoi ressemblait le monde quand on n'a pas de fovéa et seulement quelques cellules rétiniennes pour la vision des couleurs, mais un développement nerveux et une aire sensorielle énormes pour les odeurs » (Haraway 2007b : 118).

12. Sur la notion de corps et d'incorporation (*embodiment*) chez Haraway, voir Grandjean 2021.

13. Margulis a travaillé dans le champ de la théorie de l'évolution, héritant de Darwin mais en opposition à l'interprétation majoritaire qu'en fournit la « Synthèse moderne » (synthèse entre les théories de l'hérédité et la théorie de l'évolution de Darwin), qui postule que les êtres sont des « unités bien délimitées » (Haraway 2020 : 122) se rapportant les unes aux autres principalement par la concurrence.

14. Les liens entre apprentissage et altérations sensorielles sont également au cœur du dernier ouvrage de récits d'anticipation de Vinciane Despret. L'autrice y met en scène l'idée, qu'elle emprunte à Isabelle Stengers, selon laquelle « apprendre, c'est goûter » (Despret 2021 : 141). Despret imagine une Communauté du Compost, inspirée par l'initiative de New Gauley, qui se donne pour tâche la réparation de lieux en ruines, en particulier d'eaux des mers, en Italie, dans la région de Naples. Dans cette communauté, certains des enfants, les Ulysse, sont en symbiose avec des poulpes. Voir Despret 2021.

15. Ce point n'inscrit pas Haraway dans les projets transhumanistes d'amélioration des humains par les technologies : encore une fois, ce n'est pas d'un « solutionnisme technologique » (2020 : 10) dont il est question. Dans le sillage de la biologie de Margulis, Haraway met en évidence la multiplicité multispécifique constitutive de toute vie – y compris la vie humaine. Voir à cet égard l'introduction de *When Species Meet* (2008 : 3-42). Ce positionnement rejette l'exceptionnalisme humain de l'humanisme et

d'un certain posthumanisme. Haraway préfère en ce sens les images et les matérialités du « compost » et de l'humus (ancrant ainsi sa position dans la terre et dans sa puissance de transformation génératrice) à celles de posthumanisme – ce qu'elle résume comme ceci : « 'compost, pas posthumain' et les 'humusités' (pour remplacer les humanités) » 2020 : 292, note 4. D'où le nom des « Communautés du Compost » ainsi que le sous-titre du récit des Camille, « Les Enfants du Compost ». Voir, à propos de l'usage harawayen du terme compost, Borotto 2019 : 271. Merci à Florence Caeymaex d'avoir attiré mon attention sur ce point et pour ses commentaires généreux.

16. Cet intertitre est ma traduction du titre du livre réunissant les contributions d'autrices majeures du féminisme décolonial latino-américain, édité par Yuderkis Espinosa Miñoso, Diana Gómez Correal et Karina Ochoa Muñoz, *Tejiendo de otro modo. Feminismo, epistemología y apuestas descoloniales en Abya Yala* (2014). M'inscrivant dans leur positionnement décolonial, j'utilise Abya Yala (nom avec lequel le peuple Kuna désigne ses terres), pour parler du territoire que la colonisation européenne a baptisé « Amérique ».

17. Dans un contexte de colonialisme persistant, l'État mexicain met en place, à partir de la fin des années 1970, le système de Cutzamala, vaste dispositif de transfert d'eau depuis l'État de Michoacán pour assurer l'approvisionnement en eau de Mexico DF. Les impacts sociaux et environnementaux de ce système sont dévastateurs et les communautés Mazahuas sont particulièrement touchées : problèmes majeurs d'accès et de pollution d'eau, sécheresses ou inondations de terres cultivées, expropriation et déplacements forcés. Dans ce contexte, en 2004, l'Armée des Femmes Zapatistes pour la Défense de l'Eau se met en place, avec des marches vers Mexico DF, flambeaux et armes en bois à la main, menant la lutte pour l'accès à l'eau et la restitution des terres. Elles se nomment *comandantas*, mènent des actions non violentes pour la justice environnementale et remportent quelques victoires importantes pour leurs communautés. Voir Gómez Fuentes 2010. Chez Haraway, voir 2020 : 332-334.

18. Le propos n'est pas d'affirmer que ces catégories – nature, culture, ou biologie – seraient « fausses » ou purement culturelles (position relativiste). Le propos harawayen, depuis « Savoirs situés », consiste précisément à faire compter les matérialités du monde depuis, notamment, la biologie. Il n'est donc pas question de rejouer le dualisme biologie vs. histoire en faisant écraser la première par la seconde. Le raisonnement harawayen est bien plus fin : les manières de comprendre le monde avec les catégories biologiques nous parlent bel et bien du monde, mais ce sont des conversations situées. Ces catégories sont des manières situées de faire monde. Ce point est important parce qu'il permet de souligner, en outre, que la proposition harawayenne de fabrication de parentés avec des partenaires autres qu'humains ne doit surtout pas être pensée comme une sorte d'invention académique états-unienne : de nombreuses communautés qui résistent depuis des siècles aux violences coloniales font des parentés de manière non hétéronormée et avec les autres-qu'humain•e•s. En d'autres termes, le caractère « dépareillé » des parentés pensées par Haraway est lui-même situé. En parlant de sa proposition de « parentés dépareillées » (*oddkin*), Haraway dit : « Dépareillées pour qui ? » (Haraway et Clarke 2018 : 88 [je traduis]). Plus loin : « ceci n'est pas un argument relativiste ; il s'agit d'un argument onto-épistémologique occulté par des générations de pouvoir colonisateur » (89 [je traduis]). Ce sont les remarques de Jules Falquet qui ont attiré mon attention sur ce point : merci beaucoup à elle pour cela. Un grand merci aussi à Lucrecia Masson Córdoba de m'avoir tant appris

sur ces questions lors de son séminaire “Entrar al estómago. Estudio anticolonial y transdisciplinar del cuerpo”, organisé par le GLEFAS (Grupo Latinoamericano de Estudios, Formación y Acción Feminista), en 2021.

19. Avec son usage du terme « décolonial », Haraway ne fait pas référence à une seule tradition de pensées et de luttes. Elle utilise d’ailleurs également le terme « postcolonial ». L’auteurice mentionne le caractère formateur de divers événements et textes post et décoloniaux pour les différent•e•s Camille. D’une part, le colloque “Postcolonial Natures”, qui s’est tenu à l’Aarhus University Research on The Anthropocene, au Danemark, en 2015 (2020 : 319, note 25). D’autre part, Haraway cite les travaux de penseur•se•s engagé•e•s dans des projets de décolonisation d’Abya Yala (327, note 31). Parmi ces références, soulignons, entre autres : de la Cadena (2015), Danowski et Viveiros de Castro (2014), ainsi qu’Escobar (2008).

20. Cette formulation est bien sûr une référence à la célèbre question posée par Haraway dans « Savoirs situés » : « avec le sang de qui, de quoi, mes yeux ont-ils été fabriqués ? », selon la traduction qu’en propose Zitouni (2012 : 57).

21. Haraway mobilise à ce stade du récit le terme « symanimagenèse », qu’elle construit en lien avec le travail de l’anthropologue Eduardo Viveiros de Castro (2020 : 168-170, 327).

22. À propos des enjeux écologiques des altérations des sensibilités, voir Abram 2013. Merci à Maud Hagelstein (2020) d’avoir attiré mon attention sur cette référence, ainsi que pour ses relectures et commentaires attentionnés et pleins d’amitié. Merci aussi à Joachim Debelder de m’avoir fait remarquer la présence du mot « tissage » dans « apprentissage ».

23. Cette mise en lumière de l’aspect esthétique du texte est aussi proposée par *The Camille Diaries*, reprise artistique et scientifique du récit harawayen, que ses auteurice•s décrivent par la notion d’« esthétique du care » (Rapp, De Lutz et al. 2020 : 1).

RÉSUMÉS

Cet article explore l’articulation entre construction de parentés multi-espèces et production de savoirs dans le récit SF « Histoires de Camille » de Donna Haraway (2016). Je me focalise sur les récits de Camille 1 et Camille 2, que je lis équipée des outils de « Savoirs situés », célèbre intervention de Haraway dans l’épistémologie féministe du positionnement (*standpoint*), ainsi que de ceux de *Making Kin Not Population*, ouvrage collectif coédité par Adele E. Clarke et Haraway. Après avoir situé le récit des Camille dans la proposition du Chthulucène, l’article souligne l’aspect épistémologique de la devise harawayenne *make kin, not babies* (« faites des parents, pas des enfants ! »). « Faire des parents » engage les Camille dans un processus d’apprentissage incorporé (*embodied*), qui implique les corps. J’explore les modalités de cette incorporation dans la mise en scène par Haraway de personnages rebelles à l’anthropocentrisme – des corps humains-papillons. À partir de là, j’insiste sur l’émergence de sensibilités nouvelles comme une dimension cruciale des tentatives pour réparer partiellement des mondes abîmés.

This paper explores the articulation between multispecies kinship and knowledge production in Donna Haraway's SF narrative "The Camille Stories" (2016). I focus on the stories of Camille 1 and Camille 2. I read these stories with tools of "Situated Knowledges", Haraway's well-known intervention in feminist standpoint epistemology, as well as those of *Making Kin Not Population*, a collective book co-edited by Adele E. Clarke and Haraway. After situating the Camille stories in the Chthulucene proposal, the paper highlights the epistemological dimension of Haraway's slogan "make kin not babies". Making kin engages Camille 1 and 2 in an embodied learning process. I explore the modalities of this embodiment in Haraway's staging of characters that rebel against anthropocentrism – human-butterfly bodies. On this basis, I insist on the emergence of new sensibilities as a crucial dimension of attempts to partially repair damaged worlds.

INDEX

Mots-clés : Histoires de Camille, SF, Savoirs situés, apprentissages, incorporation, make kin not babies, parentés multispécifiques

Keywords : The Camille Stories, SF, situated knowledges, learning, embodiment, make kin not babies, multispecies kinship

AUTEUR

LAURA ARISTIZABAL ARANGO

Université de Liège